



QUAi
9

QUAi
10

QUAi
9 ³/₄
🚀

L'école, par cœur

PAR JULIETTE ERHEL
ILLUSTRATIONS KROCUI

Les vacances de Noël, oasis d'oisiveté goûtée par des milliers de lycéens, sont avant tout pour Amadou propices aux révisions. Ce premier mercredi chômé, le jeune garçon originaire de Guinée a choisi de le passer en classe chez «Droit à l'école», l'association qui lui a permis d'intégrer le système scolaire français.

Si elle est surnommée «l'école des sans-école», l'association, dont les bureaux et les salles de classe sont installés au sein de Ground Control – un ancien entrepôt parisien de la SNCF – n'a en aucun cas pour objectif de créer une école parallèle. «Nous venons en aide à de jeunes migrants isolés dont la minorité est contestée et qui se voient ainsi refuser l'accès à la scolarité ainsi que l'assistance de l'Aide Sociale à l'Enfance qui devrait théoriquement les prendre en charge», explique Laurence, l'une des cinquante bénévoles de l'association. «Avec l'aide d'avocats, ces jeunes espèrent pouvoir faire reconnaître leur statut de mineur, mais ils sont dans une situation intermédiaire qui peut durer des mois, alors qu'ils sont dans l'urgence d'apprendre. Ici, nous dispensons des cours tous les jours en gardant comme objectif premier de les faire intégrer le système français.» Créée il y a quatre ans, l'association a évolué au fur et à mesure des intégrations scolaires des jeunes qui, à l'instar d'Amadou, ont enfin obtenu d'être inscrits dans des établissements classiques :

«Outre l'accueil dans notre école et l'accompagnement en vue de la scolarisation, nous assurons désormais le suivi de nos anciens 'élèves'. Nous leur fournissons le matériel nécessaire pour leurs études, et certains de nos bénévoles sont amenés à devenir leurs référents : ce sont eux qui se rendent aux réunions parents/professeurs, qui signent les mots de l'école ou encore qui consultent Pronote. D'autres se rendent aussi disponibles pour aider les anciens étudiants dans le cadre de leur recherche d'emploi.»

Inscrit en UPE2A (Unité Pédagogique pour Élèves Allophones Arrivants) dans un établissement à Pantin après avoir passé, comme plus de 300 autres anciens élèves de l'association Droit à l'École, le test du CASNAV (Centre Académique pour la Scolarisation des élèves allophones Nouvellement Arrivés), Amadou parlait français et savait déjà lire et écrire à son arrivée. Grâce à ses efforts et à l'aide des bénévoles, «il fait désormais des sans-faute en dictée!», se réjouit Laurence. Plus tard, il aimerait faire



de la mécanique, et pour y arriver, il passe tout son temps libre (et ses vacances, donc) à étudier. En attendant les trois heures de cours de français prévues cet après-midi, le jeune garçon profite de la pause-déjeuner dans la grande halle de Ground Control en compagnie de Flora, l'une des deux seules salariées de l'association qui gère, entre autres, l'organisation des plannings, et des autres jeunes âgés de 15 à 18 ans qui ont, comme lui, traversé la Méditerranée dans les conditions épouvantables qui coûtent la vie à des milliers de personnes chaque année. À sa table, Koffi, Mohammad, Baba et les autres ne vont pas encore au lycée. Arrivés en France depuis plusieurs mois après des parcours dont ils taisent les horreurs, ils se sont vu contester leur statut de mineurs. «*Trop grands, trop forts, pas assez*

convaincants... Ils subissent des interrogatoires alors qu'ils sont en état de choc et à peine arrivés : dans leur discours, on relève forcément des incohérences», explique Laurence. D'autant que leur niveau de français n'est pas forcément optimal pour plaider leur cause ou pour raconter. Si autour d'Amadou et Flora, plus de la moitié des jeunes parlent français, certains ne savaient ni lire ni écrire à leur arrivée, quand d'autres sont anglophones.

Pour faire face à ces disparités de niveau d'éducation, l'association «Droit à l'école» répartit ses élèves dans des cours adaptés intitulés Brésil, Toulouse, Rennes ou encore Marseille... «*Ce sont les jeunes qui ont décidé des dénominations des classes en faisant référence à leurs équipes de foot préférées*», s'amuse Laurence. Comme Amadou, Koffi se réjouit de son

cours avec Jeanne qui gèrera les Marseille cet après-midi. «*Je veux apprendre, je suis venu ici pour apprendre*», martèle avec détermination ce jeune garçon originaire de Côte d'Ivoire dont le périple n'avait que ce seul but : l'école. Fils cadet d'une fratrie de cinq enfants, Koffi n'a pas eu la chance, faute de moyens, d'être scolarisé dans son pays d'origine. «*J'ai suivi des cours du soir pendant trois ans, mais je rêvais de venir*

ici pour aller enfin à l'école.»

Emmené par un de ses grands frères resté en Italie et dont il a perdu la trace, Koffi est venu contre l'avis de ses propres parents qui craignaient certainement pour sa vie. «*Si mon frère m'avait dit*

qu'on irait sur l'eau, je ne l'aurais pas suivi. Mais je l'ai compris trop tard et je ne pouvais plus faire demi-tour. Des gens m'ont menacé pour que je monte sur le bateau. C'était très très dur, nous étions 50, il y en a qui sont morts.» Arrivé à Paris depuis 6 mois, Koffi est hébergé dans une salle de gymnase à Ivry avec 300 jeunes peu ou prou dans la même situation que lui. «*Ce sont des associations comme la Croix-Rouge ou Utopia 56 qui gèrent leurs hébergements dans des camps, des hôtels ou, dans le meilleur des cas, chez des hébergés solidaires. Un outil informatique a été créé spécifiquement pour que ces associations puissent orienter et inscrire les jeunes chez nous, mais nous avons aujourd'hui plus de 200 aspirants sur liste d'attente...*», se désole Laurence.

Tandis que la pause-déjeuner touche à sa fin, le bureau de l'association, qui fait office de salle des profs, est en ébullition. Jeanne et Martine, les deux bénévoles qui assureront les cours de français de l'après-midi, débrièfent avec Flora et Laurence des dernières activités hors les murs qu'elles ont organisées pour les jeunes. Martine, jeune retraitée en charge de la classe Rennes aujourd'hui (qui ont encore un faible niveau de français, même s'ils savent lire et écrire) a eu la chance d'encadrer tout un groupe lors de la visite de la Bourse de Commerce en début de semaine, grâce à un partenariat mis en place avec la fondation Pinault. «*C'était fantastique, les jeunes avaient des étoiles plein les yeux et l'exposition étant interactive, ils*

ont pu s'investir en appréhendant les installations : ils étaient fascinés!», commente-t-elle tout en répondant aux saluts chaleureux de ses élèves qui passent un à un devant le bureau pour s'installer dans leur salle de classe. «*Je les adore...*», souffle-t-elle avant de s'échapper afin d'arriver à l'heure à son cours. Car Martine comme Jeanne sont attendues : les élèves de leur groupe, consti-

tués de quatre à six jeunes, ont déjà sorti stylos, cahiers et crayons, impatients d'en découdre avec la grammaire et l'orthographe française.

Au programme chez les Rennes : révision de la conjugaison des verbes être et avoir dans une ambiance d'in-

tense concentration. Attentive aux disparités de niveaux, Martine veille à ne laisser personne à la traîne, notamment Isatola, un jeune Afghan anglophone, arrivé à Paris il y a trois mois et qui a intégré sa classe le jour même. Dans la salle de Jeanne, Koffi, Amadou et les autres Marseille révisent le passage au pluriel. Chaque élève passera au tableau, soutenu dans ses efforts par ses camarades qui, exigeants, reprennent dans le même temps la moindre faute d'accents. Les phrases types proposées par la benévole enseignante sont aussi l'occasion pour eux de découvrir de nouvelles notions ou concepts. Jeanne s'attarde ainsi longuement sur la description du marron : un fruit particulièrement apprécié ici en cette période de fêtes (nous nous rencontrons en décembre) mais parfaitement inconnu de ces jeunes originaires de pays chauds. Pour clore la séance, Jeanne propose la lecture d'un passage de *L'Odyssee*. Malgré le vocabulaire très soutenu du texte, la nostalgie d'Ulysse retenu sur l'île de la nymphe Calypso fait écho à la douleur ressentie chaque jour par les jeunes expatriés qui s'appliquent à comprendre le sens exact de chaque phrase. À la différence du héros grec, pourtant, l'espoir de ces jeunes n'est pas de revenir au pays malgré le manque évident, mais de gagner, ici, le droit à un avenir...

Association Droit à l'école :

droitalecole.org